

très réduite et obtient un rendement supérieur. Depuis très longtemps, les bœufs ne sont plus employés au travail et part où cela est possible, les tracteurs remplacent les chevaux. L'embouche tient une place importante à St Didier où de belles prairies engraisseront des bovins de race charollaise. De mars à novembre, les bêtes grasses sont successivement remplacées par des bêtes maigres achetées des fermes d'élevage. Les emboucheurs approvisionnent alors les boucheries des environs, et chaque semaine en expédient sur les marchés de Paris et de Lyon. Ces nombreuses expéditions de bestiaux donnent à la gare une certaine importance augmentée encore par l'embarquement du manganèse. En 1948, la société de manganèse de St Brux, fit construire à proximité de la gare une petite usine. De la carrière, le manganèse est amené par camion à l'usine où il subit diverses transformations, selon l'emploi auquel il est destiné, le courant nécessaire à la marche des différentes machines est fabriqué sur place. Le manganèse pur ou bien mélangé à de la sciure de bois est chargé direct^{ement} sur wagons à l'aide de trémies. St Didier est assez privilégié en moyens de communication. Tous les jours des trains permettent de se rendre dans toutes les directions. Il y a également 2 taxis : M. Clément et M. Guenard et les voitures particulières sont nombreuses.

A St Didier on ne trouve plus de grandes familles comme autrefois, seulement de 3 enfants et quelques unes de 6 et 7. Par contre, les vieillards sont très nombreux, et malgré leur grand âge, très actifs. Le doyen, M. Rabiant est âgé de 96 ans. La plupart des familles sont très anciennes, particulièrement les familles Daudin et Samalle qui actuellement exploitent encore plusieurs fermes et la famille Granger, tailleur et ébéniste. Sous la Révolution, on retrouve déjà les noms des familles suivantes : Borneau, Duverne, Guenard, Souleau, Vadrot. Toutes sont très attachées à leur pays natal, cependant plusieurs ménages quittent le